

SYMBOLIQUE TITROLOGIQUE ET CONFIGURATIONS ISOTOPIQUES DANS CONVERGENCES INATTENDUES DE MATHIEU WETETO WA DJEMBA

Par

Alexis KATAMBWA Mutombo*

Docteur en Langue et Littérature Françaises

***Corresponding Author : -**

Abstract : -

Title symbolic and Isotopics configurations in Unexpected convergences by Mathew WETETO wa Djemba, such is entitled our research.

Under the light of the semantic interpretation, we demonstrate that the novel under analysis is articulated in an hypertheme : migration and two subthemes : the contact between peoples and cultures, and the social ascension. Furthermore, the semantic isotopies which cross the text are disposed in a binary opposition.

In fact the special frame of life opposes the african realities to european ones, life in community opposes the cultural mixture to racism and the quality of human resources opposes the conscious diaspora to the irresponsible diaspora.

From those isotopies emerge three unexpected convergences which symbolize the victory of the culturel intermixture over the extremism of love over the hatred, and of determination over despair.

Keywords : *Symbolic, isotopic, migration, contact between people, social ascension.*

INTRODUCTION

Dans la marche du monde aujourd’hui globalisé, les 7 milliards des voisins habitant le petit village planétaire, partagent au quotidien leurs émotions, leurs expériences de vie, leur savoir et savoir-faire grâce aux nouvelles technologies de l’information et de la communication. Cependant entre voisins, une réalité fait tache d’huile ; c’est le problème de migration qui, du reste, s’impose actuellement en littérature comme un thème d’inspiration universelle. Voilà qui pousse FATOU DIOME, l’écrivaine sénégalaise, à s’interroger : « Au nom de quoi les habitants des pays du Sud se contenteraient-ils de rester enfermés, comme dans un immense zoo où les Européens iraient à leur guise les visiter, leur vendre des produits industriels, sans accepter le mouvement inverse ? » (FATOU, D., 2017, p.66)

Mathieu WETETO wa Djemba, écrivain congolais, aborde lui aussi cette question dans son roman intitulé *Convergences inattendues*. En effet, face aux problèmes socio-politiques qui plombent leurs rêves, beaucoup de jeunes africains sont convaincus que leur avenir ne peut s’améliorer que quand ils prennent des risques. L’itinéraire de vie d’Aline Manda, tracée dans la fiction romanesque sous examen, en est une illustration.

Pour conduire notre recherche à bon port, nous nous servons de la sémantique du texte. La sémantique interprétative comporte trois paliers : « La microsémantique est rattachée aux paliers inférieurs du texte (du morphème à la lexie), la mésosémantique, aux paliers intermédiaires (du syntagme fonctionnel à la période, ce dernier palier pouvant dépasser une phrase) et la macrosémantique, aux paliers supérieurs du texte (au-delà de la période et jusqu’au texte). (HEBERT, L., 2018, p.226) C’est ce troisième palier qui nous intéresse le plus dans le cadre de notre analyse.

Aussi, considérons-nous le texte comme « une suite configurationnellement orientée d’unités séquentiellement liées et progressant vers une fin. » (TOURATIER, CH., 2010, p. 21) Dans cette perspective, écrit Michel ARRIVE : « Lire un texte, c’est identifier l’ (les) isotopie(s) qui le parcourt(nt) et suivre, de proche en proche, le dis(cours) de ces isotopies ». (ADAM, J.M., 2017, p.116).

Cela dit, nous nous posons deux questions portant sur l’organisation profonde de l’univers sémantique du roman sous étude :

- Que symbolise le titre *Convergences inattendues* ?
- Quelles sont les configurations isotopiques qui traversent ce texte ?

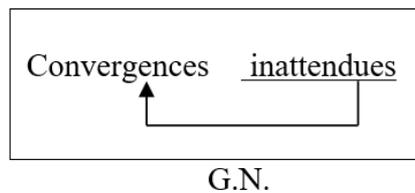
Partant de ces préoccupations, nous articulons notre étude en deux points complémentaires : la symbolique titrologique et les configurations isotopiques du texte sous étude.

I. La symbolique titrologique

Le titre est « Le signe par lequel le livre s’ouvre. Il occupe une place importante dans la relation du lecteur au texte. » (GRIVEL, Ch., 1973, p.173) C’est aussi « Un message codé en situation de marché(...). Il est considéré comme emballage et incipit romanesque. Emballage, car « il promet savoir et plaisir », constituant ainsi un acte de parole performatif ; incipit romanesque en tant que premier élément introduisant le texte. » (DUCHET, Cl., 1973, p.194)

I.1. Analyse fonctionnelle du titre

Le titre de ce roman est un groupe nominal (G.N.) constitué de deux termes contigus : le substantif au pluriel « Convergences » et l’adjectif épithète « inattendues ». Il peut être représenté schématiquement comme suit :



L’absence de déterminant et l’emploi de la majuscule à l’initiale donnent du relief au substantif, qui garde secret tout son potentiel de significations. Par ailleurs, l’ellipse du complément de nom, pourtant très attendu dans ce contexte, entraîne la basse prévisibilité du message et accroît le suspens.

I.2. Le contenu sémantique

Le substantif lui-même, examiné isolément au plan du contenu substantiel dans le couple antonymique « convergence vs divergence », est positif ou mélioratif. Il suggère l’idée de rapprochement, de contact, de coïncidence, d’harmonie, de synergie, de cohésion, etc. Quant à l’adjectif épithète « inattendues », il insinue l’idée de quelque chose d’imprévisible, de surprenant.

Au fait, si l’on dit que le titre est la meilleure synthèse d’un ouvrage, il n’en demeure pas moins vrai que celui que nous analysons reste énigmatique. De quelles « convergences » s’agit-il et pourquoi « inattendues »? L’indécis suscite ainsi la curiosité d’aller à la conquête du savoir et du plaisir par le texte. L’étude des configurations isotopiques au cœur de l’œuvre, apporte de la lumière à ces préoccupations.

II. Les configurations isotopiques

Pour dégager les configurations isotopiques du texte, nous activons deux concepts chers à Bernard COMBETTES, à savoir « l’hyperthème » et « les thèmes dérivés ». L’auteur en dit ceci : « Dans la progression à thèmes dérivés, les thèmes de différents énoncés successifs sont en fait comme des « sous-thèmes » qui développent un « hyperthème ». (TOURATIER, Ch., p.232.) Quant à la notion d’isotopie, notion primordiale en sémantique du texte, Umberto ECO, cité

par Ch. TOURATIER, la définit comme « la constance d'un parcours de sens qu'un texte exhibe quand on le soumet à des règles de cohérence interprétative. » (Ibid.) L'isotopie est la récurrence (ou la répétition) dans une phrase ou dans un texte d'un même univers de signification. (FOSSION, L., & LAURENT, J.P., 1981, p.55.) Par ailleurs, nous nous conformons au propos selon lesquels dans le choix des isotopies, « On retiendra le nom qui donnera l'analyse la plus riche, en termes quantitatifs et qualitatifs. » (HEBERT, L., 2018, p.231)

Dans notre étude, les isotopies sont structurées en pôles d'attraction par opposition binaire en vue d'atteindre la cohérence interne du texte. C'est dans ces oppositions isotopiques que nous parviendrons à dégager et interpréter quelques « convergences inattendues » évoquées dans le titre du roman.

II.1. L'hyperthème du texte : La migration

La migration constitue l'hyperthème du roman sous examen. En fait, pour forcer les portes de l'avenir et de la réussite, les jeunes africains se décident de braver les obstacles et de les sauter avec envie et détermination. Aussi, s'imposent-ils aujourd'hui le chemin de migration à leur risque et péril. En témoignent ces propos du narrateur :

« En effet pour de nombreux jeunes gens vivant en Afrique dans des conditions souvent précaires, l'Europe représente encore aujourd'hui d'une vie meilleure, même si, dans la réalité, la plupart des immigrés africains vivent en Europe dans une misère indescriptible. » p.80

Dans cet extrait, le cadre spatial de vie constitue une isotopie déterminante dans la construction du sens. « L'espace concerne surtout le décor et ses valeurs symboliques (...). Cet espace artistique est un lieu où se passe quelque chose qui n'a pas besoin d'avoir sa référence ailleurs. » (ABIBI, A.-M., 2008, pp.50-51)

L'extrait présenté plus haut met en relief deux continents, deux espaces socio-culturels concrets : l'Europe et l'Afrique. A ces deux espaces correspondent deux modes de vie différents. L'eldorado, c'est « l'Europe », généralement perçue par les Africains comme le continent de « l'espoir » et surtout de « vie meilleure ». Par contre « L'Afrique », à cause de son instabilité chronique, ses « conditions souvent précaires », n'offre pas à ses propres fils de bonnes perspectives de vie.

Cette isotopie du cadre spatial, structurée en pôles d'attraction par opposition binaire, est encore reprise et enrichie dans l'extrait ci-dessous :

« Toute personne qui quitte son pays pour aller s'installer ailleurs a ses propres préoccupations. Aucun homme ne quitte son pays pour le plaisir d'émigrer. Le chômage, les guerres, la pauvreté et la peur de persécution constituent les principales causes de l'émigration. Devant faire face à la faim, la population doit chercher un endroit où le manger ne fait pas partie des soucis quotidiens. Pour les Congolais qui sont le seul peuple au monde qui considère la Belgique comme une grande puissance, venir en Belgique, c'est résoudre ce problème. » p.82

La même bipolarité isotopique se dessine remarquablement dans l'opposition «son pays » et « ailleurs ». Au pays (d'origine ou d'appartenance) sont rattachées les tares ci-après : le chômage, les guerres, la pauvreté, la persécution, la faim, la peur, etc. Ces lexèmes du registre péjoratif, sont des indicateurs de la détérioration des conditions de vie en Afrique aussi bien sur le plan social, politique que sécuritaire. Le « pays » d'origine d'Aline Manda, personnage central de ce roman, est la République Démocratique du Congo.

Cependant, « l'ailleurs », c'est le bonheur, décrit dans une tournure du langage familier, apparemment vague mais dotée d'un grand pouvoir suggestif : « chercher un endroit où le manger ne fait pas partie des soucis quotidiens ». Cette tournure étale à nu, pour les Africains vivant dans leur propre continent, l'incapacité de satisfaire les besoins vitaux de base. Le lexème « chercher » renferme l'idée de l'effort, voire de sacrifice à consentir dans le combat que les jeunes africains doivent mener loin de leur continent pour conquérir leur bien-être. Et « L'ailleurs », c'est la Belgique. Ce pays est présenté par hyperbole méliorative dans la conscience collective des Congolais comme « une grande puissance », un cadre favorable pour « résoudre ses problèmes ».

Ces tableaux contrastés entre les réalités du Congo et celles de la Belgique, décrits avec minuties, exposent, à coup sûr, les causes qui justifient le mouvement migratoire, en général, et le voyage d'Aline Manda, en particulier. Toutefois, il convient de reconnaître à la suite de Virginie Manda que « Même dans des pays développés, le bonheur ne sourit qu'aux gens capables de faire fonctionner leur cerveau. » (p.82)

II.2. Les thèmes dérivés du texte

Nous avons retenu pour l'analyse deux thèmes dérivés qui découlent logiquement de l'hyperthème développé plus haut : le contact des peuples et des cultures et l'ascension sociale.

II.2.1. Le contact des peuples et des cultures

Le premier thème dérivé de notre étude est le contact des peuples et des cultures. Ce contact est, de toute évidence, un fait de migration individuelle ou collective. En effet, avec le texte sous examen, la gestion des migrations constitue une donnée indispensable pour toute planification de l'avenir. Guy, sujet belge rentré dans son pays après un très long séjour en République Démocratique du Congo, et époux (en secondes noces) de Virginie Manda, grande sœur d'Aline Manda, trouve en ce phénomène une opportunité quand il affirme ceci :

« En plus, parce que le métissage culturel est une richesse, les migrations vont devoir aussi être considérées comme une chance à saisir. Je parie même qu'en dépit de la montée actuelle des extrémismes dans beaucoup de pays européens, l'immigration continuera. » pp.82-83

A travers ce passage, la vie en communauté se précise comme une isotopie pertinente du texte. Cette isotopie s'ébranle aussi sur deux pôles d'attractions en opposition : « le métissage culturel vs les extrémistes ». Le métissage culturel est considéré comme une « richesse » parce qu'il contribue à bâtir des ponts entre les peuples. Il célèbre la dignité humaine à partir de valeurs intrinsèques sans référence au somatique. C'est le camp de la raison. Par contre l'extrémisme (de tout bord), puisqu'engouffré dans l'intolérance, la stigmatisation et l'infamie, constitue le socle du racisme ; c'est le camp des passions, de la déraison. Aussi, FATOU DIOME déclare-t-elle ce qui suit : « Quel que soit leur bord, tous les excessifs ruinent la cohésion sociale, » (FATOU, D., 2018, p.13)

En fait, le projet de mariage entre la jeune congolaise Aline Manda et le Belge d'origine italienne Régis Santini, porté à la connaissance de son ami Nicolas, Belge d'origine, pousse ce dernier à tenir les propos ci-après :

« Seulement, sache que moi je n'aime pas les Noirs. Ils ne sont pas intelligents. Ils sont sales et font généralement trop de bruit. En fait, je les aime pour autant qu'ils restent chez eux. La Belgique, ce n'est pas leur pays. » p.40

Dans ces épanchements délirants, il ajoute ceci à propos de mariage mixte ou interracial :

« -Mais, mon ami, est-ce que tu as pensé au fait que s'il t'arrivait d'avoir des enfants avec elle, c'est toute la lignée que tu vas salir à jamais avec du sang noir ? »

«Je ne perdrai pas une minute de mon temps précieux pour attendre une guenon tombée tout droit d'une forêt africaine... »p.39

« Tu as toujours la liberté de faire des choix essentiels pour ta vie, mais ne compte pas sur moi pour t'encourager à t'amouracher avec une chienne de la pire espèce. Compris ? »p.39

Et pour toute réponse à ces propos comblés de mépris, deux courtes phrases bien placées de Régis Santini et pleines de raison :

« - Non. Le sang de tout être humain est forcément rouge, quelle que soit sa race. »p.38

«- Nicolas, je crois sincèrement que je l'aime. » p.38

Ces extraits de texte étayent les pôles d'attraction en opposition binaires signalés plus haut : d'un côté les extrémistes, ici représentés par Nicolas et de l'autre, les humanistes représentés par Régis Santini et Aline Manda. L'intolérance, la stigmatisation et l'acharnement sont remarquables à travers ces énoncés lapidaires : « je n'aime pas les Noirs », « ils ne sont pas intelligents », « ils sont sales », ils « font généralement trop de bruit ». Ces préjugés et stéréotypes entretenus par Nicolas, débouchent sur une prise de position ridicule, voire absurde à l'égard des Africains : « qu'ils restent chez eux ».

Et plus particulièrement pour le mariage mixte, dit Nicolas à Régis Santini, « c'est toute la lignée que tu vas salir à jamais avec le sang noir. » Les lexèmes du registre dépréciatifs « salir », « sang noir » sont mis en relief par le présentatif « c'est » et la locution adverbiale « à jamais ». Ils s'enchaînent pour exprimer tout le mépris de Nicolas vis-à-vis de la femme noire. A ces lexèmes sont associées d'autres images dégradantes qui élèvent le racisme au rang de la folie : « une chienne de la pire espèce », « une guenon tombée tout droit d'une forêt africaine. » Au fait, dans ces images, la connexion métaphorique implique des sèmes incompatibles humain /animal tandis que le sème commun, c'est le mépris qu'on peut aussi lire dans le choix du terme « s'amouracher », utilisé pour les relations intimes entre deux personnes de races différentes.

Par ailleurs, les partisans du métissage culturel, eux, soutiennent le mariage mixte, contre toutes sortes de discrimination et de racisme, au nombre desquels se trouvent Régis Santini et Aline Manda.

Voici la réponse que Régis Santini réserve à son ami Nicolas :

« -Tu sais ce qu'elle m'a dit hier à propos des racistes comme toi ? Que « les racistes sont des ignorants, des complexés ou des aigris qui, sans se donner la peine de chercher d'abord à connaître puis à comprendre autrui, pensent souvent que la cause de tout le mal qui peut leur arriver, c'est l'autre. » On dirait qu'elle parlait de toi sans te connaître. Et moi j'ajouterais, pour paraphraser un écrivain dont j'ai oublié le nom que le racisme est bien l'infirmité la plus répugnante parmi les diverses laideurs de l'humanité. » p.40

A son tour, Aline Manda fait ces révélations pleines de bon sens à Régis Santini :

« Scientifiquement, il est évident que le racisme est une stupidité, car le fait de naître dans une famille ou dans un pays donné est lié au hasard et dépourvu de tout mérite personnel. » p24

Dans ce contexte, l'accumulation des lexèmes péjoratifs « des ignorants », « des complexés », « des aigris » appliqués aux « racistes » s'inscrit dans une dynamique de dénonciation rationnelle, pour fustiger à la face du monde, les travers, les tares, le ridicule du rejet de l'autre au seul motif de la différenciation de la peau. Par ailleurs, dire que « la cause de tout mal qui peut m'arriver, c'est l'autre » constitue une fuite de responsabilité, une aberration dans la mesure où l'homme est appelé à vivre en société. Le lexème « stupidité », appliqué au racisme, se trouve en rapport d'antinomie avec « mérite personnel » qu'il convient de rattacher à l'humanisme.

A voir de plus près, les conclusions auxquelles aboutissent Régis Santini et Aline Manda sont concordantes et confirment leur sensibilité humaniste. Pour Santini, « le racisme est bien l'infirmité la plus répugnante parmi les diverses laideurs de l'humanité. » Cette réplique aux propos de Nicolas renferme une connexion symbolique percutante qui rapproche par métaphore in absentia, une réalité abstraite : « le racisme » à deux réalités concrètes qui sont toutes du registre péjoratif : « infirmité » et « laideur », en vue de mettre en évidence un sème commun, le caractère répugnant du racisme. C'est la même idée qu'exprime Aline Manda pour qui « le racisme est une stupidité ».

Comme on peut le constater, ce qui compte dans la vie en communauté, ce n'est ni la couleur de la peau ni l'appartenance à tel ou tel autre continent, à telle ou telle autre tribu, c'est plutôt les valeurs intrinsèques de l'homme qu'Aline Manda désigne par le concept globalisant : « le mérite personnel ». Ces valeurs sont dans l'éducation, dans l'instruction et dans l'environnement socio-culturel qui dotent l'homme des armes d'intégration à la vie.

A ce niveau se dégagent les deux premières « convergences inattendues » du texte. La première est dictée par le bon sens ou la raison. En effet, aussi bien la jeune congolaise Aline Manda que le Belge d'origine italienne, Régis Santini, défendent la cause du métissage culturel contre l'extrémisme. Cette position qui met l'accent sur le contact des peuples et des races contre le racisme, célèbre la victoire de l'homme du XXI^{ème} siècle, à savoir le métis culturel.

La deuxième « convergence inattendue » est d'ordre sentimental. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas, dit Blaise PASCAL que nous citons de mémoire. Au fait, parties pour « un mariage blanc », c'est-à-dire un mariage de formalité afin de permettre à Aline Manda d'échapper à l'expulsion du territoire belge, les relations entre Régis Santini et la précitée ont évolué pour aboutir à « un vrai mariage ». Par ailleurs, en dépit des soupçons nourris (surtout dans la diaspora congolaise), qui accompagnent la naissance de Nathan, surnommé ironiquement « le métis noir » à cause de sa peau toute noire, Régis Santini n'en démord pas. Il est plutôt comblé de joie en accueillant son « métis noir » par ces propos :

« Nathan, sois le bienvenu sur cette terre des hommes. Moi, c'est Régis, ton papa qui t'aime et t'aimera toujours. Je t'aimerai, même s'il arrive que de mauvaises langues disent que tu n'es pas mon fils (...) J'aime ta belle peau noire autant que j'aime celle de ta mère.» p.179

Comme on peut le constater, le véritable amour pardonne tout.

Pendant que les humanistes prônent le métissage culturel, les extrémistes, eux, prônent l'intolérance et la stigmatisation. La victoire, on ne le dira jamais assez, se révèle du côté des humanistes, c'est la victoire de l'amour sur la haine. Ces propos du narrateur, décrivent le changement d'attitude de Nicolas :

« Les nombreux préjugés et autres stéréotypes de Nicolas vis-à-vis de l'homme noir, voire de la femme noire, sont tombés l'un après l'autre à l'issue de chacun de ses contacts avec Aline. Celle-ci en était consciente. » p.106

En somme, seules les valeurs intrinsèques de l'homme citées plus haut, garantissent son intégration sociale. Ces valeurs, on ne le dira jamais assez, ne sont pas l'apanage d'une race.

II.2.2. Ascension sociale

Le deuxième thème dérivé de notre recherche est l'ascension sociale. En effet, pour bon nombre de ressortissants africains, la quête du bien-être social est le but principal de leur migration. Tel est le cas de Gaby quand il s'adresse à Virginie Manda en ces termes :

« Au moins, tu sais que j'ai dû faire vendre une des maisons de mes parents pour pouvoir voyager pour l'Europe. Crois-tu que j'ai pris ce risque pour rien ? » p.35

Tout porte à croire que la République Démocratique du Congo, tout en regorgeant des potentialités humaines, du sol et sous-sol énormes, n'arrive pas à garantir le bonheur de ses concitoyens. Cet échec est exprimé dans ce passage :

« Guy est très attaché au Congo où il a passé une dizaine d'années de sa vie. Tout ce qui s'y passe l'intéresse. Il souffre toujours intérieurement de voir ce beau pays, promis, d'après de nombreux analystes, à un avenir radieux, sombrer dans la dictature, durant le règne de Mobutu, dans un cycle de guerres interminables durant près de vingt ans et dans une crise économique sans nom. » p.84

Dans cet extrait, les lexèmes mélioratifs appliqués à la situation de la République Démocratique du Congo : « beau pays », « avenir radieux », contrastent avec ceux du registre négatif « sombrer dans la dictature », « un cycle de guerres interminables » et « une crise économique sans nom ». Ils révèlent une antithèse qui interpelle les dirigeants africains face aux souffrances de leur peuple. Partant, la qualité de ressources humaines se confirme dans ce thème dérivé comme une isotopie pertinente dans la construction du sens, notamment à travers le rôle de la diaspora. Aussi, arrive-t-on à distinguer, d'un côté, une diaspora consciente et, de l'autre, une diaspora irresponsable. Ces propos virils qu'Aline Manda adresse à son compagnon Gaby, lui aussi jeune ressortissant congolais, révèlent cette distinction :

« Je ne suis pas venue en Europe pour toi. Je ne suis pas venue pour chercher un mari. Je n'ai jamais considéré le mariage comme la finalité de ma vie. C'est juste un bonus. Un bonus à ce que j'aurai déjà fait de ma vie grâce à mes propres efforts. Voilà pourquoi je dois poursuivre mes études ici en Europe en vue de donner à ma vie un sens et une dimension grandioses conformes à mon rêve. Si toi tu n'as pas de rêve, ça te regarde. Moi, je rêve légitimement de devenir une grande dame. J'en ai les capacités. » pp.67-68

S'adressant une fois de plus à Gaby, Donat, sage influent de la diaspora congolaise, tente de le conscientiser à travers ces propos :

« Aux termes de la loi, c'est en étudiant ou en travaillant, même en tant qu'indépendant, que l'on prouve son intégration sociale, rassura Donat. » p.56

Au regard du contexte, le lexème « rêve », repris de façon itérative dans les propos d'Aline Manda, est mélioratif. Associé au lexème « vie », il a le sens de l'ambition, de l'aspiration au bonheur. Autour de ce lexème gravitent d'autres du même registre « mes propres efforts », « poursuivre les études », « donner à ma vie un sens », « devenir une grande dame », « les capacités » et « intégration sociale ». Cela montre que pour la diaspora consciente, se retrouver en Europe n'est pas une finalité en soi. Encore faudra-t-il donner du contenu à sa présence grâce au travail ou aux études. Aline Manda l'a prouvé, elle qui, autrefois, était sous la menace de l'expulsion du territoire belge, elle a su, grâce à sa témérité, à ses capacités, à sa détermination, se frayer une place au soleil :

« Sympathisante du parti socialiste belge, Aline possédait un riche carnet d'adresses parmi les ténors de la classe politique du royaume de Belgique. » p.188

Son intégration dans la société, lui permet de participer au bonheur de sa famille, de son pays ou encore à celui de son pays d'accueil. Virginie Manda le conseille à sa petite sœur en disant :

« Profite de ta position actuelle. Et n'oublie pas d'où nous venons. As-tu pensé à t'acheter ou à te faire construire une maison chez nous au Congo, Aline ? Ou même ici... » p.126

Les contacts d'Aline Manda avec le milieu politique belge lui ont ouvert beaucoup d'opportunités. Le lexème « position actuelle » renvoie au poste de responsabilité qu'elle occupe et qui la rend capable d'accomplir des objectifs nobles symbolisés par l'idée de « construire une maison ». Quant au lexème « ténors », il précise la qualité des personnalités qu'elle fréquente.

Le dynamisme de cette diaspora est perceptible à travers la tenue de conférences et rencontres d'affaires avec de hautes personnalités belges. Ensemble, ils posent le diagnostic pour épingler la part de responsabilité de l'Europe dans le sort actuel de l'Afrique et proposer des solutions idoines aux problèmes du Congo :

« Qui ne sait pas que l'Europe est à la base de l'appauvrissement de l'Afrique ? Au lieu de se plaindre, les Occidentaux devraient savoir que le moyen le plus efficace pour lutter contre l'immigration clandestine, c'est la participation au combat contre la pauvreté en Afrique et dans d'autres parties du monde d'où partent la plupart des migrants. Fermer ses frontières aux Africains ou aux Asiatiques ne suffit pas. Il faut aider à y créer des emplois, en y investissant dans l'industrie, le textile, l'agriculture, la pêche, l'élevage, l'éducation, la culture et dans beaucoup d'autres domaines créateurs d'emplois. » p.83

L'interrogation oratoire « Qui ne sait pas que l'Europe est à la base de l'appauvrissement de l'Afrique ? » soulève, sans s'y attarder, la vieille question de contentieux de l'époque coloniale. Les deux problèmes posés dans cet extrait sont contigus. En effet, on ne peut jamais dissocier « la lutte contre l'immigration clandestine » du « combat contre la pauvreté en Afrique ». Aussi, Guy (sujet belge qui a travaillé pendant plusieurs années au Congo), focalise-t-il son attention sur les antidotes en ciblant pratiquement certains secteurs créateurs d'emplois : « l'industrie, le textile, l'agriculture, la pêche, l'élevage en vue de résorber le chômage. Il est convaincu que les pays du Nord ne jouiront plus de leur confort s'ils n'apprennent pas à partager avec ceux du Sud qui ne se résignent plus à voir leurs terres pillées pour le seul bien-être d'autrui.

FATOU DIOME, elle aussi, participe à ce combat pour le développement de l'Afrique quand elle conseille ce qui suit aux lobbys occidentaux :

« Au lieu de leur vendre ses excédents de denrées alimentaires, qu'elle les aide (les Africains) à moderniser leur propre agriculture, au lieu d'en faire des clients captifs pour ses pièces détachées, qu'elle favorise un franc transfert de technologie, sinon qu'elle installe donc des usines employant les Africains chez eux... » (FATOU, D., 2017, p.66)

Le lexème « clients captifs » est utilisé pour décrire le sort pitoyable des Africains. Au fait, à cause de leur dépendance économique, ils sont contraints par la force des choses, à importer presque tout de l'Europe. Les « excédents de denrées alimentaires » dont il est fait mention, sont probablement des denrées périmées. Ceci dit, retenons que le progrès de l'Afrique passe par la modernisation de l'agriculture pour sa souveraineté alimentaire et le transfert de technologie.

De cette prise de conscience de la diaspora, naissent quelques initiatives de développement remarquables dans ces extraits :

« La rencontre en préparation avait pour but de mobiliser les énergies et les fonds nécessaires en vue de contribuer à la reconstruction du Congo à travers sa diaspora. » P.187

« Ainsi, à peine commencée, l'opération de collecte des fonds en faveur de l'Association Construire le Congo avait atteint ce jour-là plus de cinq cent mille euros. Une dizaine de gros engins de construction et de transport ont également été recueillis auprès des donateurs sous forme de promesses fermes. » p.189

« Grâce au soutien massif du millionnaire Mbaki, Aline Manda Santini a réussi à créer, de fil en aiguille, un solide et efficace réseau de politiciens et hommes d'affaires belges et congolais intéressés par les nombreux projets d'investissements de l'association Concon et de la société ZIC ». p.187

Les lexèmes ci-après se rapportent à l'effort de développement pour tirer le continent de son enlèvement : « mobiliser les énergies et les fonds nécessaires », « la reconstruction du Congo », « collecte des fonds », « gros engins de construction et de transport », « donateurs », « créer un solide et efficace réseau de politiciens et hommes d'affaires », « projets d'investissement ». C'est sont là les initiatives à mettre à l'actif de la diaspora consciente.

Cette diaspora sert de fer de lance du développement et se confirme comme un acteur capable de changer l'image d'un pays ; car, déclare le narrateur :

« Le climat des affaires était devenu plus que jamais favorable aux investissements privés dans ce pays jadis gangrené par la corruption et la mauvaise gestion. » p.188

Au sujet de la diaspora irresponsable, elle est d'une présence encombrante aussi bien pour les compatriotes africains que pour le pays d'accueil. Virginie Manda le fustige dans ces propos :

« Je suis plutôt perturbée par la situation d'Aline et préoccupée par la présence ici en Europe des individus sans envergure de la catégorie de Gaby. C'est ce genre de vauriens qui déshonorent les pays d'où ils sont originaires. L'Europe devrait normalement fermer ses portes à cette classe d'immigrés » p.81

Et pour tout portrait moral et physique révélateur de la personnalité de Gaby, le narrateur déclare : « Gaby avait belle allure et était habitué à vivre au crochet des femmes qui succombaient à son charme. » p.29

Et s'adressant à sa petite sœur qu'elle ne voudrait plus désormais voir à côté de Gaby, Virginie Manda dit ceci :

« Ton vagabond de Gaby peut garder ses promesses évasives pour lui-même et aller dépenser ses miettes dans les bars du quartier Matonge, comme il en a l'habitude. » p.78

Le lexème « individus » est chargé péjorativement. Il traduit tout le mépris dû à l'incurie qui caractérise Gaby et, de surcroît, tous les autres Africains désœuvrés. Ce mépris est repris en écho par « sans envergure », « vauriens », « vagabond » et « déshonorent ». En plus de l'incurie, s'ajoute la délinquance confirmée dans ce passage : « vivre au crochet des femmes qui succombaient à son charme ». Le lieu de prédilection pour ce séducteur, ce sont « les bars ». Le lexème « miettes » rend l'idée de la pauvreté dans laquelle croupissent ces Congolais sans emploi vivant en Belgique. Le « quartier Matonge » à Bruxelles est un quartier d'ambiance très fréquenté par les Africains, en général, et les Congolais, en particulier. Tel est le lot de la diaspora irresponsable pour laquelle Virginie ne propose qu'une seule solution : « fermer ses portes à cette classe d'immigrés. »

Et Gaby lui-même semble se résigner dans sa situation misérable quand il déclare ce qui suit à Virginie Manda :

« Vinie, ma chérie, c'est toi la reine. Ma bonne foi est acquise. Mais tu connais les limites de mes moyens. Moi je ne vis que du RIS, le « Revenu d'intégration sociale » dont le montant mensuel ne dépasse pas mille euros, que le CPAS octroie aux nécessiteux. » pp. 34-35

La sincérité des aveux « tu connais les limites de mes moyens », associée à la formule de restriction « je ne vis que de RIS » et le lexème « nécessiteux », confirment cette vie de dépendance. Par ailleurs, piqué par une forte crise de jalousie, Gaby ajoute :

« Aujourd'hui ta sœur roule sur l'or. Et moi je continue à croupir dans la misère. Vous auriez pu penser à moi, ne fût-ce qu'avec un peu de sous ou un petit boulot (...) En ce moment, rien ne marche pour moi. Qu'est-ce que tu en dis ? » p.145

Cet extrait révèle deux portraits antithétiques. Le portrait d'Aline Manda, membre de la diaspora responsable, est mélioratif : « ta sœur roule sur l'or ». C'est une hyperbole pour exprimer l'idée de l'aisance matérielle, renforcée par le lexème « sous ». Le portrait de Gaby, qui est de la diaspora irresponsable, est péjoratif : « je continue à croupir dans la misère », « rien ne marche pour moi ».

La troisième convergence que nous épinglons est une convergence d'ambitions. En effet, partie du néant, Aline Manda se retrouve dans les hautes sphères des affaires et de décision pour table sur des projets de développement tandis que son mari, Régis Santini, lui aussi, est devenu un des proches collaborateurs d'un « dinosaure » congolais qui vit à Bruxelles. Cette troisième convergence inattendue symbolise la victoire de la détermination sur le désespoir.

Certaines jeunes filles congolaises font aussi partie de cette diaspora irresponsable. Elles ne vivent que de la débauche, à l'instar de Béthy qui s'attire les foudres d'Aline Manda, à cause de ses accointances amoureuses avec Gaby : « Et toi-là Béthy, je te connais assez. Je te souhaite bonne chance avec ton amoureux. Mais sache que Gaby est une fripouille. Vous avez tous les deux la même obsession pour le sexe, mais pour toi qui es continuellement à la recherche d'un homme sur les épaules de qui tu vas reposer ton destin, je crois honnêtement que tu t'es trompée, parce que ce mec est un paresseux qui ne sait rien faire, ni de son cerveau, ni de ses dix doigts. C'est un énergomène qui, comme un bébé, n'a aucune ambition... » p.113

A l'instar de Gaby qui ne vit qu'au crochet des femmes qui succombent à ses charmes, Béthy, elle aussi, est présentée comme une fille « qui est continuellement à la recherche d'un homme sur les épaules de qui elle va reposer son destin ». Tous deux sont caractérisés par « l'obsession pour le sexe ». Par conséquent, les lexèmes péjoratifs accumulés dans ce passage : « fripouille », « paresseux », « énergomène », etc. s'appliquent aux deux personnages pour illustrer leur incapacité à changer le cours du destin.

Dans le dialogue suivant entre Guy et Virginie Manda, se dégage une vérité incontestable qui doit servir de leçon pour ceux qui ambitionnent de prendre la voie risquée de migration à la recherche du bien-être : «- Lui, Gaby, n'a aucune ambition. On dirait que pour lui, le but de la vie, c'est bouffer, s'habiller et frimer. C'est un bon à rien. Je crois qu'il a remarqué depuis qu'il est là que la Belgique n'est pas un pays de cocagne. Pour réussir, il n'y a pas de remède autre que le travail.

- Virginie, laisse Gaby tranquille. S'il était bon à rien au Congo, c'est normal qu'il le soit aussi ici. » p.82

En plus de l'accumulation des mots du registre péjoratif auxquels nous avons déjà fait allusion, retenons qu'en cas de migration, « Les bon à rien » au Congo, le seront également en Europe. D'où la nécessité pour les Africains, de développer les compétences requises en vue de dompter leur espace vital pour la recherche du bien-être.

CONCLUSION

Symbolique titrologique et configurations isotopiques dans *Convergences inattendues* de Matthieu WETETO wa Djemba, tel est l'intitulé de notre étude. Les questions posées au texte ont porté sur l'organisation profonde de son univers sémantique, à savoir « Que symbolise le titre *Convergences inattendues* ? » et « Quelles sont les configurations isotopiques qui traversent le texte ? »

Sous l'éclairage de la sémantique interprétative, nous sommes parvenu aux résultats suivants:

1° De la titrologie

Convergences inattendues est un titre énigmatique. Sa basse prévisibilité accroît la curiosité d'aller à l'assaut du message par l'étude de configurations isotopiques du texte. Alors, cette étude a révélé que la première convergence inattendue du texte est une convergence d'idées. En effet, aussi bien la jeune congolaise Aline Manda que le Belge d'origine italienne Régis Santini, défendent la cause de l'humanisme contre le racisme. Cette prise de position qui valorise le rapprochement des peuples et des races, symbolise la victoire de l'homme du XXIème siècle, à savoir le métis culturel.

La deuxième convergence inattendue est une convergence de sentiments. Au fait, parties pour « un mariage blanc », les relations entre Régis Santini et la jeune congolaise ont évolué pour aboutir à « un vrai mariage ». Par ailleurs, en dépit des soupçons nourris qui accompagnent la naissance de Nathan, surnommé ironiquement « le métis noir », Régis Santini n'en démord pas. Il est plutôt comblé de joie en accueillant « son enfant ». Cette attitude symbolise la victoire de l'amour sur la haine.

La troisième convergence que nous épinglons est une convergence d'ambitions. En effet, partie du néant, Aline Manda se retrouve dans les hautes sphères des affaires et de décision pour table sur des projets de développement tandis que son mari, Régis Santini, lui aussi, est devenu un des proches collaborateurs d'un « dinosaure » congolais qui vit à Bruxelles. Cette troisième convergence inattendue symbolise la victoire de la détermination sur le désespoir.

2° Des configurations isotopiques

Le texte est sémantiquement structuré en un hyperthème et deux thèmes dérivés. L'hyperthème du texte est la migration et les deux thèmes dérivés sont le contact des peuples et des cultures, et l'ascension sociale. De l'hyperthème et de deux thèmes dérivés, nous sommes parvenu également à dégager trois isotopies pertinentes dans la construction du sens, à savoir le cadre spatial de vie, la vie en communauté et la qualité de la diaspora. Chacune de ces isotopies se déploie sur deux pôles d'attraction en opposition.

Le cadre spatial de vie oppose les réalités de l'Europe à celles de l'Afrique. Pour les jeunes africains, l'Europe se présente comme un eldorado tandis que l'Afrique, terre de provenance, ne présente pas d'opportunité pour le bien-être de ses ressortissants. Retenons cependant que quel que soit le milieu, le bonheur ne sourit qu'aux gens capables de faire fonctionner leur cerveau.

La vie en communauté met en opposition les partisans du métissage culturel et les extrémistes. Le métissage culturel est considéré comme une « richesse » parce qu'il contribue à bâtir des ponts entre les peuples tandis que l'extrémisme (de tout bord) ruine la cohésion sociale.

En rapport avec l'ascension sociale, la qualité de la diaspora révèle encore deux pôles d'attraction en opposition : la diaspora consciente et la diaspora irresponsable. La première est pleine d'initiatives et participe au développement tandis que la seconde, sombre dans l'incurie et la délinquance. En définitive, œuvre de fiction, *Convergences inattendues* est un roman qui résonne avec l'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] ABIBI, A-M., *Initiation à l'analyse littéraire*, Kisangani, F.U.E.D., 2008.
- [2] ADAM, J.-M., *La linguistique textuelle.* , 3^{ème} éd., Paris, Armand Colin, 2015.
- [3] DUCHET, Cl., « Eléments de titrologie romanesque », in *Littérature* n° 12, décembre 1973, pp.190-198.
- [4] FATOU D., *Marianne porte plainte ! Identité nationale : des passerelles, pas des barrières !*, Paris, Flammarion, 2017.
- [5] FOSSION, A. & LAURENT, J.P., *Pour comprendre les lectures nouvelles. Linguistique et pratiques textuelles*, Bruxelles, Paris- Gembloux, De Boeck, Duculot, 1981.
- [6] GRIVEL, Ch., *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, La Haye, Mouton, 1973.
- [7] HEBERT, L., *Introduction à l'analyse des textes littéraires*. Ouvrage en lignes, [http:// signosemio.com./approches-analyse-littéraire.pdf](http://signosemio.com/approches-analyse-littéraire.pdf),2018.
- [8] TOURATIER, Ch., *La sémantique.*, Paris, Armand Colin, 2010.
- [9] WETETO Djemba (wa), *Convergences inattendues*, Kinshasa, Médiaspaul, 2017.